JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE 27 MARS 2011

MESSAGE QUÉBÉCOIS



photo: Maxime Côté

Nouvelles lueurs à l'horizon

Notre territoire, c'est la nuit.
Notre source, le rêve.
Notre sanctuaire, sous les croix blanches ou dans la fosse commune de l'Histoire: l'aspiration à un monde meilleur. La machine à inconscient travaille sans relâche, ne nous laisse jamais en paix – seul l'oubli permet la paix.

Au milieu du sommeil, les images glissent sur la surface de nos désirs; les sons retentissent, échos de nos angoisses. Un théâtre se forme et prend possession de notre corps au complet; tout en nous s'agite car la nuit, pas une dimension de notre humanité qui ne soit interpellée : nul ennui au théâtre des heures noires, pas de superflu ou de

mauvaises intentions, et encore moins d'arrivistes, pas de mises en marché ou de contrats associatifs, aucun conseil d'administration, mais une seule activité, indispensable pour la survie de notre espèce. Oui, la nuit nous rêvons tous, nous l'oublions souvent; la nuit nous sommes tous des artistes de théâtre: nous donnons des voix aux morts, nous offrons des répliques aux vivants, nous nous mettons en scène, nous couvrons nos créatures nocturnes d'étoffes diverses, nous éclairons leurs visages sombres, et pour quoi faire, si ce n'est pour survivre, c'est-à-dire tenter de donner un sens à ce qui n'en a pas et l'ôter à ce qui en a trop?

Pourtant, chaque jour, on persévère à nous dire le contraire. On veut faire de nous des êtres du jour, au goût du jour, se mouvant sous l'astre solaire plutôt que sous les rayons de la Lune, des êtres raisonnés qui, consciemment, posent des actes posés. Avant même qu'une odeur ou un son ne se manifestent dans notre tête, les grilles d'analyse s'abattent comme autant de guillotines de l'esprit, avec son lot de questions dites incontournables: combien, quand, dans quel lieu, à qui exactement s'adresse-t-on, est-ce légal, ferai-je de la peine à maman. Nous posons-nous ces questions la nuit, même au milieu du pire des cauchemars? Non: des êtres apparaissent et peuplent notre tête, au-delà de toute considération pratique. Or je dis que toute question qui ne supporterait pas l'épreuve du feu de la nuit n'a pas sa raison d'être.

À la poubelle du temps, les briseurs de rêve! Ces agents paralysants sont légion, on les retrouve dans toutes les strates de la société, mais pire, parfois en nous... Qui ne s'est pas déjà censuré au nom d'un pragmatisme de bon aloi? Comment faire dans ce cas pour changer la donne, si on ne peut même pas lever le pied? Englué dans le quotidien visqueux des jours qui se suivent et se ressemblent, l'artiste de théâtre – et tous ses contemporains – est appelé par les instances officielles à composer avant toute chose avec les données du réel, et merde à la nuit, à l'irréel, à l'inattendu. À l'inespéré.

Pendant ce temps, ailleurs, des hommes et des femmes s'enflamment, refusant les diktats du quotidien. Hier la Tunisie, aujourd'hui l'Égypte, demain la Libye, bientôt qui sait. Tant que des hommes soufflent sur les braises de l'insoumission, le feu de la liberté sera maintenu. Ce qui s'avérait impossible, impensable jadis devient nouvelle réalité : le rêve de la nuit prend forme dans les ruelles gorgées de soleil. Le rêve d'un fou se met à être palpable. Les révolutions naissent dans la nuit pour apporter de nouvelles lueurs à l'horizon. Alors une seule réponse possible chez nous: au lit, les artistes! Au pieu, les intellectuels! Couchez-vous, citoyens! Posez vos crayons, arrêtez de piailler sur les ondes, taisez-vous ne serait-ce que deux minutes! Et allez vous rendormir, vous qui vous croyez éveillés, le monde a besoin de vos songes pour luire à nouveau! La mort, vous la laisserez aux activistes de la course effrénée aux profits, ceux qui préfèrent se soumettre au rouleau compresseur du quotidien, de la normalité, de la primauté économique – ils ne le savent pas encore, mais cette mort, ils l'appellent de tous leurs vœux. Et, pour l'amour de l'art et de la vie, ne dévions plus jamais de nos origines : hors du rêve, les sources finissent toujours par se tarir.

> Olivier Kemeid Signataire du Message québécois

Olivier Kemeid est auteur de théâtre, metteur en scène et comédien. Membre fondateur et directeur artistique des Trois Tristes Tigres, une compagnie de théâtre de création, il a écrit, entre autres, **Bacchanale** (2008), **L'Énéide** (2007), d'après Virgile. **L'Énéide** a été finaliste au Prix littéraire du Gouverneur Général 2009 et lauréat du Prix « Nouvelle pièce canadienne 2008 » en Allemagne. Olivier Kemeid est également membre du comité de rédaction de la revue *Liberté*.

UNE INITIATIVE DU



Le théâtre est un art vivant ancré dans la société dans laquelle il évolue. Le Conseil québécois du théâtre salue la contribution du théâtre québécois au rayonnement international du Québec et du Canada.